

Dimanche 28 septembre 2025 26ème dimanche du Temps Ordinaire

Pour commenter nos quatre textes de ce jour, j'ai fait deux groupes de deux textes : d'un côté la première lecture tirée du livre du prophète Amos, et avec lui l'Evangile au chapitre 16 selon Saint Luc, et de l'autre, un second groupe avec le Psaume et la lettre de St Paul à Timothée.

Dans les deux nous trouvons une sorte de condamnation des riches.

Ce qui est reproché par Amos aux riches, ceux qu'il appelle « la bande des vautrés », ce n'est pas tellement le luxe de leur vie. Certes nous trouvons ces évocations : « couchés sur des lits d'ivoire », « vautrés sur leurs divans », ils boivent le vin à même l'amphore ». Mais ce n'est pas directement cela qu'Amos leur reproche. Alors c'est quoi ? Je cite « ils se frottent avec des parfums de luxe, ... mais ils ne se préoccupent pas du désastre d'Israël ». Ce qu'Amos reproche, c'est l'enfermement de ces hommes dans leur bien-être, leur vie facile et luxueuse, alors qu'autour d'eux leur pays -et là c'est Israël- va très mal. En travaillant ce texte il m'est venu une phrase d'un ancien président de la République Française, qui disait, je crois que c'est à l'ONU, « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Il parlait de l'état de la Terre, et il avait raison. Je n'en fais pas pour autant un docteur de l'Eglise, mais c'est vraiment ce mouvement là qu'Amos condamne : je vis en fermant les fenêtres, je ne veux pas voir le malheur autour de moi. Je profite, je suis centré sur moi, et après-moi le déluge. Il serait facile de faire un rapprochement avec des événements d'aujourd'hui ... Qu'il s'agisse de la Terre, de notre pays, ou d'Israël, de Gaza, de l'Ukraine ... Peu importe la cause, c'est l'attitude intérieure qu'Amos condamne : moi d'abord, et peu importe les autres.

L'Evangile va reprendre à peu près ce thème, en opposant le pauvre Lazare et son riche voisin. Lazare est couvert d'ulcères, léché par un chien, ce qui au passage le rend impur, bien malgré lui, selon la Loi, sans que cela émeuve le moins du monde son voisin. Le texte nous propose une justice compensatrice post-mortem : Lazare va tout droit dans la compagnie d'Abraham, porté par les anges, alors que le sort du riche c'est le séjour des morts, la torture de la fournaise. Il n'est pas difficile de déduire de ce texte une menace morale : comporte-toi bien ici et maintenant, parce que après, il sera trop tard ! Et dans mon petit cœur trop étroit je sens naître une pensée perverse : ça ne me déplairait pas dans le fond que ceux qui plument le monde se fassent saquer à l'heure de la mort ! Mais non, ce n'est pas ça l'Evangile.

Heureusement le texte ne s'arrête pas à ma petite vengeance personnelle. Il nous emmène plus loin, parce que le torturé de l'enfer demande alors pitié. Dans un premier temps c'est encore pour lui-même. Mais voici que se produit quelque chose de surprenant. Son cœur s'ouvre, au moins à la dimension de ses cinq frères. Il ne pense plus à lui mais il se met à penser à d'autres que lui. Il voudrait que ses frères ne fassent pas la même erreur que lui, pour qu'ils ne viennent pas le rejoindre. Cette pensée est bien altruiste : pour lui-même c'est trop tard, mais il peut sauver ses frères. Et il devient du coup le seul de notre texte qui manifeste une pensée altruiste. Même Abraham semble avoir le cœur sec. Quelque chose de l'amour de Dieu qui est en chacun semble alors se manifester chez ce torturé, et cela me réjouit, mais cette compassion ne semble pas exister chez Abraham à ce moment précis. Cela ne colle pas avec le message de l'Amour infini de Dieu. Je dois creuser encore.

Je lis alors cette phrase à la fin de notre passage : « s'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, quelqu'un pourrait bien ressusciter des morts, ils ne seront pas convaincus » Luc bien sûr parle en connaissance de cause. Il écrit 50 ans après la résurrection de Jésus et il voit bien comme il est difficile de transmettre le message de la bonne nouvelle, même après cette résurrection. Autrement dit, et pour nous, n'attends pas, choisis d'entrer dès maintenant dans la dynamique du Seigneur ressuscité. Ne va pas t'imaginer que ce que tu diffères aujourd'hui, tu sauras le choisir plus tard.

Le deuxième groupe de textes nous permet de nous extraire de la justice compensatrice. La question qui se pose à nous n'est pas de choisir Dieu par peur de l'enfer !

Relisons le psaume 145 (RELIRE) : Que tu sois riche ou pauvre, ce Dieu là, est-ce qu'il te plaît ? Est-ce qu'il te donne envie ? Regarde : il est fidèle à jamais, il fait justice aux opprimés, il donne le pain aux affamés, il ouvre les yeux des aveugles, et il protège l'étranger, il égare le pas des méchants. (Ce psaume a inspiré le Magnificat de Marie)

Donc si tu réponds « oui, oui Dieu vu comme ça, ça m'attire au plus profond de moi », alors vas-y, maintenant, n'attends pas. Vas-y parce que c'est par tes mains, par tes yeux, par ta vie, par ton amitié fraternelle par ton amour que Dieu pourra faire tout ça.

J'ai connu ça cette semaine. Je suis parti trois jours dans une ancienne abbaye, tenue par un institut de vie consacré. Nous étions une vingtaine sur le site, et la moitié d'entre nous étaient des femmes et des hommes qui ont connu à peu près toutes les horreurs, les humiliations, les sévices qu'on peut croiser quand on vit dans la rue. Nous avons été accueillis par deux femmes, âgées, dont la vie consiste à tenir ce lieu pour qu'il soit accueillant, reposant, apaisant, guérissant. C'est par leurs mains, leur service, leur prière, leur travail sur de longues journées que nous avons pu cheminer paisiblement pendant trois jours, lire la Bible, l'expliquer, parler, prier. Que le Seigneur bénisse ces deux femmes qui sont là-bas ses mains, ses pieds, ses yeux.

Écoutons enfin la lettre à Timothée : Paul tente de lui transmettre le meilleur : il lui dit comment ne pas s'égarer. RELIRE « Toi, homme de Dieu Vie éternelle »

Là encore la question est : plutôt que de vivre pour toi-même et uniquement pour toi, est-ce que le chemin d'amitié avec Dieu te fait envie ? Que tu aies 10 ans, 20, ou 80, vis avec Dieu pour compagnon et ami. Observe sur quels chemins cela te mène. Peut-être seras-tu riche, ou pauvre, mais en tous cas tu ne détourneras pas les yeux de ces autres que le Seigneur te confie. Tous ces autres, le monde entier peut-être, ou seulement ton voisin, ta voisine